

LE SAC DE CROUTONS

H.S.T 38/61 (1982)

Au salon d'automne, de 1981 j'ai été honore des " Pleins Feux ", exposition personnelle aux milieux des autres. Ensuite, j'ai ressenti le besoin d'aller plus loin et de réaliser un vrai "trompe l'œil". Le peintre Henri Cadiou était à la tête du mouvement "les peintres de la réalité et du trompe l'œil" qu'il avait créé. J'adhérais à leurs idées, de défendre les qualités de la peinture à l'huile par des sujets modernes. Monsieur Hubert Gaillard avec qui je collaborais dans les salons en faisait parti et me les a fait connaître. J'ai défendu les exigences de ce mouvement à Lyon, le plus possible, sans toujours être bien comprise, ni suivie.

Le sac de croûtons est ma première vraie peinture en trompe-l'œil. J'ai tenu compte des contraintes imposées : la planche est reproduite en entier, rien n'est coupé, l'objet est pendu comme une « rond de bosse », ce qui donne au spectateur l'illusion de pouvoir toucher ou décrocher l'objet. Pour accentuer cette illusion, il faut que les ombres soient contrastées, sans être noirs (comme sur une photographie où elles sont souvent trop fortes) et que les matières soient particulièrement soignées. Grains du bois, restes de coulures de plâtre, cassures du papier et texture du pain. Tous les détails ont la précision du microscope, sinon l'illusion ne joue pas et l'œil du spectateur ne se fait pas prendre. Il faut aller de plus en plus loin dans la finesse, et cela doit devenir presque diabolique.

L'idée de ce sac de croûtons m'est venue d'un sac rouge débordant de croûtes que maman avait à la cave pour les poules de son marchand de volaille. Je suis née juste avant la guerre, triste période où le rationnement du pain nous le rendait précieux. Impossible de jeter le moindre croûton que l'on retrouvait plier dans sa serviette pour le repas suivant. C'est avec ce respect que j'ai fait cette toile, et un bon prétexte pour utiliser le symbole du pain sujet de prédilection des grands peintres de nature morte. Le pain symbole de nourriture spirituelle « le pain de vie »

Le bois en fond, naturel, doré, ébène se retrouve souvent dans les anciens trompes l'œil. Mon désir était de faire un tableau clair et lumineux. On entend souvent le reproche que notre peinture est sombre, et lui enlève de la modernité et de la fraîcheur.



J'ai recouvert ma vieille planche d'une patine blanche. Pour la couleur du sac, j'ai eu plus de difficulté. Il fallait mettre la couleur doré du pain en valeur, et seule une couleur froide était nécessaire. J'ai opté pour le bleu comme le paquet de cigarettes gauloises, courant à l'époque. Quand la couleur était bonne, la forme du sac ne l'était pas. Un sac en papier dont le texte et le dessin d'assiette et couverts correspondait à mon idée initiale m'a servi de modèle, pour la forme.

Un de mes vieux copains de jeunesse, boulanger à la retraite, m'a affirmé que la baguette qui trouait le sac pour permettre à une oblique de mieux faire circuler la couleur dans le tableau était du pain congelé. Il a vu cela au dessin de la croûte, rien d'étonnant à ce qu'elle se retrouve dans ce sac de croûtons.

La signature est incorporée au texte sur le côté du sac. Les peintres en trompe l'oeil cachent souvent leur signature dans les objets. Si la signature est inscrite en bas et à droite sur la toile comme une toile classique cela enlèverait de la crédibilité au sujet et l'oeil ne se ferait plus prendre à l'illusion de la réalité.

888888888888888888888888888888

